

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 16 (1959)
Heft: [2]

Artikel: L'homme au cœur d'or
Autor: Wall, Carl
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996483>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tionaux des éclaireurs, dans les Franches-Montagnes et des éclaireuses en Valais ; nous l'avons trouvée dans les centaines des camps de ski, d'alpinisme, d'excursion de l'instruction préparatoire volontaire ; nous la voyons, enfin, chaque dimanche, pieusement recueillie, au pied de la Croix.

Cette jeunesse nous donne mille et une raisons d'espérer et de croire avec certitude, que le bien finira par l'emporter sur le mal, que le parfum des roses finira par dominer l'odeur nauséabonde des bas-fonds ! C'est pourquoi il importe de la sauvegarder de la con-

tamination, de l'entourer, de l'aider à gravir les pénibles degrés de sa tragique existence.

Il importe que les aînés, enfin conscients de leurs responsabilités, soient à ses côtés, non pas en censeurs impitoyables, mais en conseillers bienveillants et pardessus tout, comme exemples irréprochables. Car les racines du mal, nous devons bien nous en persuader, ne résident pas en elle mais en nous !

Il importe donc que le renouveau qui nous souhaitons chez elle commence par notre propre régénérescence. La victoire sur le mal qui nous menace est à ce prix !

L'homme au cœur d'or

Carl Wall, Selection « Readers Digest ». Trad. Fr. Pellaud

Dans un poste de police de Chicago à une heure du matin. Un jeune homme de 17 ans à la taille élancée, arrêté il y a une heure et demie pour avoir circulé sur une auto volée, maintient ses déclarations : un étranger l'avait chargé de conduire une voiture depuis un garage où il travaillait jusqu'à une place de parc déterminée et lui avait promis un dollar pour ce travail. Personne ne pouvait confirmer les déclarations du jeune homme, car le garage en question était fermé, le propriétaire de la voiture était introuvable et le fonctionnaire de police communiquait qu'il n'y avait personne au domicile du jeune homme.

« Fait bien attention petit » lui dit le policier, « ne connais-tu personne que tu puisses atteindre, pas de parents, pas d'amis ? »

Si ! répondit lentement le jeune homme, je sais quelqu'un que je puis appeler !

Au bout d'une demi-heure, un énorme nègre, souple comme un chat, fit son entrée au poste de police. Ses dents brillèrent sur son visage sombre lorsqu'il salua le jeune homme, avec un large sourire. Là-dessus, celui-ci se mit enfin à raconter sa pauvre histoire : ses parents s'étaient séparés depuis un mois et il ne savait plus où son père se trouvait. Sa mère travaillait comme femme de peine dans un bâtiment locatif. Le nègre se tournant alors vers le fonctionnaire de police lui déclara : « Je connais bien ce jeune homme et je ne crois pas qu'il vous ait menti ; vous pouvez vous en remettre à moi et je suis convaincu qu'avant midi cette affaire sera éclaircie. »

Etes-vous un parent de ce jeune homme ? interroga le policier.

Non, je ne suis que son ami. Mon nom est Jesse Owens. Ce jeune homme appartient à l'un de nos clubs de jeunes et...

« Jesse Owens » s'exclama le sergent visiblement surpris et pas très sûr d'avoir très bien compris. En pensée, il revoyait les coupures de journaux de l'été 1936 : au plus grand étonnement du monde entier un jeune nègre américain avait, lors des Jeux olympiques de Berlin, non seulement, gagné la course de vitesse de cent mètres, celle de 200 mètres et le saut en longueur mais encore contribué à la victoire de l'équipe américaine dans la course de relais de quatre fois 100 m. s'adjugeant ainsi quatre médailles d'or. Et ce même Jesse Owens, le légendaire champion olympique, s'était levé, au milieu d'une nuit d'hiver, pour venir en aide à un jeune homme en butte à des ennuis judiciaires. Avant midi, Owens trouva au garage, les témoins qui confirmèrent les dires du jeune homme, le déchargeant ainsi de tout soupçon. Le jeune homme en question ne fut plus jamais inquiété par la suite, pas plus dans sa vie civile qu'au service militaire et il est actuellement un élève d'université studieux et respecté.

Cet incident décrit parfaitement bien Jesse Owens et

explique l'extraordinaire sympathie dont il jouit de la part d'innombrables gars de Chicago. Ils l'appellent « l'homme au cœur d'or » et témoignent que le brillant de cet or ne s'est pas terni avec les années. Cette admiration est due au dévouement qu'il manifeste depuis près de dix années en faveur de la jeunesse abandonnée — activité qui exige non seulement beaucoup de temps et d'énergie mais encore une appréciable partie de son gain.

Jesse Owens, âgé maintenant de quarante-quatre ans, a travaillé, avec succès, dans diverses branches d'activité — assurances — produits de nettoyage et bureaux de propagande. « Si Jesse voulait se donner la peine de gagner de l'argent, il aurait pu devenir un homme très riche » disait l'un de ses employeurs. « Mais son temps est trop précieux pour cela, il préfère le consacrer à ses jeunes ».

Cette intense activité avec ces jeunes remonte à 1949, date à laquelle Owens pris domicile à Chicago. La recrudescence de la criminalité juvénile, dans cette grande ville, s'est imposée à lui comme un problème auquel il était urgent d'apporter une solution. Owens se mit à disposition comme aide volontaire dans les clubs de jeunes de son quartier et se mit en quête de sa future clientèle, parcourant, la nuit, les quartiers les plus pauvres, à la recherche de la misère et des miséreux. Un bon père de famille — il a trois filles — il était parfaitement orienté sur les conditions d'habitation dans lesquelles des milliers d'enfants vivaient ainsi que sur leur abandon et leur déracinement. Très souvent les parents étaient alcooliques ou divorcés. Le fait que les enfants traînaient dans la rue était la preuve pour lui qu'ils ne trouvaient à la maison ce

Mon nom est Jesse Owens. Je ne suis qu'un ami des jeunes...
Photo prise lors des J. o. 1936 à Berlin



dont ils avaient besoin et qu'ils le cherchaient, par conséquent, ailleurs.

Jesse se mit à fréquenter les rues rendues tout particulièrement dangereuses par les bandes de jeunes gangsters. Il se posta aux coins de rue et essaya d'entrer en relation avec les rudes garçons. Du fait qu'il ne leur faisait aucun reproche, mais qu'il s'entretenait simplement avec eux, il gagna bientôt leur confiance. Au bout de quelque temps, il entraînait les jeunes par groupe de quatre ou cinq aux manifestations sportives de son club de jeunes, pour jouer au basketball, au baseball, au hockey et au football. Lorsqu'après le jeu, ils partageaient joyeusement ensemble le pain et la limonade, les jeunes s'enhardirent à interroger leur grand ami. N'était-ce pas une chose merveilleuse que ces Jeux olympiques de Berlin ? Mais, sans chance et sans moyens financiers importants est-il possible de réussir honnêtement ? Jesse répondait à ces questions en rappelant très simplement son passé.

De l'argent ? O non — son père était un pauvre fermier de l'Alabama et Jesse le septième d'une famille de onze enfants, savait fort bien comme cela fait lorsque l'on a faim et que l'on a que des pelures de pommes de terre à se mettre sous la dent.

Et la chance ? Après que sa famille eut déménagé vers Cleveland, de onze ans à dix-sept ans, Jesse travailla dans un atelier de réparation de chaussures et, chaque jour, après le travail et le samedi et dimanche, toute la journée, il s'occupait à faire briller les chaussures des passants, dans la rue.

Et personne ne s'est moqué de moi parce que j'étais un cireur de souliers et parce que j'avais la peau noire, racontait-il. « Au contraire, je fus même appelé à la présidence du conseil d'école. On ne doit pas constamment montré les dents simplement parce que l'on porte, par hasard, une peau de couleur noire ou autre ». Et pour financer ses études à l'Université d'Etat de Ohio, Jesse travailla pendant deux ans, huit heures par jour, comme chef d'ascenseur d'une grande maison de denrées alimentaires et pendant les deux années suivantes comme desservant d'un distributeur à essence et plus tard comme employé au parlement de Ohio.

« Ne doit-on pas être né sous une bonne étoile pour parvenir à devenir champion olympique » s'enquit un des plus jeunes. Jesse secoua la tête en riant. « N'y croyez point, cela n'est pas plus vrai pour l'athlétisme léger que pour quoique ce soit. Le fait que j'ai été sélectionné dans une équipe olympique, je le dois à huit ans, au moins, du plus sévère entraînement.

Peu de temps après, les chefs de bandes choisis par Jesse — tous de solides et rudes garçons — s'annoncèrent au club de jeunes pour suivre l'entraînement de basketball en hiver et celui de la course de vitesse en été. Chacun d'eux emmena avec lui de dix à quinze gars, si bien que le nombre de membres du club passa, pendant les quelques années que Jesse fonctionna comme membre du comité et comme président, de 150 à 1 500. Et aucun de ces jeunes n'eut maille à partir avec la justice au cours des neuf dernières années.

Jesse obtint ce magnifique résultat en leur parlant comme ceci : « Vous voulez tous devenir champion une fois, n'est-ce-pas ? Vous devez pour y parvenir avoir, tout d'abord, un esprit sportif. Pendant le jeu chacun se fait un point d'honneur de respecter les règles du jeu, de se maîtriser, de ne pas murmurer et de se conduire vis-à-vis de l'adversaire comme l'on voudrait être soi-même traité. Cette loi du véritable esprit sportif doit vous servir également après le jeu, dans votre vie de tous les jours. »

Une visite d'un club de jeunes en compagnie de Jesse est quelque chose d'extraordinaire. Les jeunes le saluent amicalement d'un « Heh Jesse » ! et tout de suite il est entouré. Ils peuvent parler de tout avec lui — que ce soit de leurs perspectives professionnelles ou d'un père qui ne peut quitter sa bouteille de schnapps

ou que ce soit sur les terreurs de la géométrie, du service militaire ou du rock'n Roll. Jesse a procuré à des centaines de jeunes du travail pour leurs heures de loisir ou de vacances et aussi le minimum d'existence indispensable. Il est parvenu à persuader de nombreux pères à ne plus vilipender leur salaire dans des beuveries, il a empêché de nombreux divorces et a obtenu, dans de nombreux cas, du juge des mineurs, qu'une chance soit encore accordée aux délinquants. Jesse ne vient à bout de ses nombreuses activités professionnelles et accessoires dans ses clubs de jeunes et des deux cents conférences qu'il donne chaque année, que grâce à des semaines de nonante heures de travail. Comment peut-il tenir le coup à un régime pareil ? Un de ses vieux amis de l'époque des Jeux olympiques de Berlin explique ainsi ce phénomène : « Jesse est animé d'un si profond amour de la vie et de ses semblables que je ne crois pas que l'on puisse trouver un autre cas semblable. Sa réserve de bonne volonté est à proprement parler inépuisable. A Berlin, Jesse avait un sérieux rival au saut en longueur, un Allemand nommé Long, et le public suivait passionnément leur duel. Tout à coup, après un saut, Long demeura à terre recroquevillé sur lui-même, victime d'une crampe musculaire à une jambe. Jesse fut le premier à ses côtés pour lui masser la jambe. Ce geste n'était nullement prémédité pour épater la galerie. C'était tout Jesse qui se révélait dans cette charitable attitude ! Le génie pédagogique d'Owens auprès de la jeune génération trouva sa reconnaissance de la part du Ministre des affaires étrangères américain qui l'envoya, en 1955, faire un voyage circulaire aux Indes, à Singapour, Malaja et aux Philippines, pour y donner des cours de médecine sportive. L'accueil qu'il y reçut ressort d'un article d'un journal de Bombay : « En tant que représentant de son pays, Jesse Owens a gagné plus de cœurs que n'importe quel diplomate professionnel. Après de nombreuses années, les enfants des écoles parlent encore maintenant qu'ils ont connu Jesse Owens et qu'ils lui ont serré la main ».

Alors qu'il se trouvait aux Indes, un incident survint qui caractérise parfaitement toute la conception que Owens avait de la vie. Alors qu'il escaladait rapidement les escaliers de son hôtel, pour se changer en vue d'une conférence, un enfant en haillons s'agrippa à son veston. Jesse prit ce garçon de six ans avec lui dans sa chambre, lui fit prendre un bain chaud et lui commanda quelque chose à manger. Tandis qu'un journaliste indien protestait parce que le jeune était un Intouchable et qu'il pourrait causer des ennuis à son bienfaiteur, Jesse, complètement hors de lui, lui cria : « Intouchable » Laissez-moi donc rire ! Un enfant intouchable, cela n'existe pas !

* * *

Jesse Owens fut un athlète prodigieux. L'un de ses records du monde, celui du saut en longueur, avec 8,13 m. est encore imbattu aujourd'hui, après 23 ans. Il s'adjugea quatre médailles d'or en 1936. C'était quatre performances qui enthousiasmèrent tous ceux qui eurent le plaisir d'assister à ce remarquable exploit sportif. Mais sa plus belle et du point de vue humain, sa plus grande performance est, non seulement d'être devenu l'idole de la jeunesse sportive du monde entier, mais encore de savoir et de pouvoir se dépenser avec la même énergie qu'autrefois sur les places d'entraînement et de compétition, en faveur de la jeunesse abandonnée des villes.

Quand on dit à l'homme : Connais-toi, ce n'est pas seulement pour rabaisser son orgueil, c'est aussi pour lui faire savoir ce qu'il vaut. Cicéron